

Gigthi

Bou Ghrara

Ali DRINE

Maître de recherche INP, Tunisie

Fig. 1 : *Le forum*



Le site se trouve au fond du golfe de Bou Ghrara dans le sud-est tunisien. Il a été identifié au début du 15^e.s. par le chroniqueur hafside Ettijjéni qu'il appela *Tajjeght*, soit quatre siècles avant V. Guérin, à qui Tissot attribuait à tort « la découverte de *Gigthi* ».

Histoire

L'histoire de ce site et des autres villes du sud-est tunisien se confond avec celle de la Petite Syrte (l'actuel golfe de Gabès). La plupart des historiens sont unanimes sur le contrôle exercé par les Carthaginois sur cette contrée depuis le VI^e s. av. J.-C. Deux documents historiques (ou événements) expliquent ce contrôle. Le premier se rapporte au premier traité conclu entre Carthage et Rome à la fin du VI^e s. av. J.-C. Les clauses de ce traité révèlent la volonté des Carthaginois de se réserver les rivages méridionaux du golfe syrtique, car ils en tiraient de gros profits. Le deuxième document se rapporte à l'affaire de *Dorieus* le fils du roi de Sparte qui a voulu fonder vers la fin du VI^e s. av. J.-C. une colonie entre les deux Syrtes à l'embouchure du fleuve *Cynips* au sud-est de *Leptis Magna* en Libye. En le chassant de ces parages Carthage affirme ainsi sa volonté de garder voire de rappeler aux autres puissances le contrôle qu'elle exerçait sur les rivages méridionaux du golfe syrtique.

Si les grandes fouilles du début du siècle précédent avaient permis de dégager la cité romaine, la cité punico-numide reste inconnue, car hormis la nécropole punique qui occupe le secteur nord-ouest de la cité, aucun monument daté de l'époque préromaine n'ait été exhumé de nos jours et ce malgré les témoignages du Périple attribué à l'explorateur grec Scylax (IV^e s.av.J.-C.) sur « la ville et le port d'Epichos » (*Gigthi*).

Après la bataille de *Zama* les sources littéraires nous informent que le roi numide Massinissa envahit une grande partie du territoire des emporia des Syrtes contrôlés par les puniques. Les empiètements du roi se situent en 193 selon l'historien romain Tite Live (XXXIV.62), et en 162-161, c'est-à-dire à la troisième année de la 154^e olympiade selon l'historien grec Polybe (XXXI.21.1). La plupart des historiens se prononcèrent pour la chronologie polybienne fixée entre les années 165 et 161. Outre la date de l'intervention de Massinissa, les deux récits de Polybe et de Tite Live diffèrent par un autre détail non moins important. Car si Tite Live soutient que Massinissa a réussi à conquérir certaines villes du pays des *emporía*, Polybe par contre précise que le roi numide n'a pu prendre les villes, bien gardées par les Carthaginois mais enleva à ceux-ci difficilement le plat pays (*kbora*), ce qui confirme la présence d'une enceinte identifiée au début du siècle précédent et dont les vestiges ont disparu de nos jours.

Hormis les sources littéraires qui évoquent l'occupation de Massinissa des *Emporía* des Syrtes (*Polybe, XXXI, 21, 1-Tite Live XXXIV, 62.*), les témoignages archéologiques des Numides sont peu connus dans la Petite Syrte. A *Gigthi*, G.Feuille avait identifié « la tête de Massinissa » ou de quelques effigies de princes numides sur des monnaies qu'il découvrit dans la nécropole punique.



Fig. 2 : Le temple de Mercure



Fig. 3 : Le port, détail

Par ailleurs, il est intéressant de comparer ces monnaies avec celles découvertes récemment à Misrata en Libye (17 monnaies=5 puniques, 11 numides et 1 romaine) publiées en 1998 par Alexandropoulos J. et Fakroun M. Ces deux auteurs estiment que la prédominance des monnayages numides était due à «l'influence monétaire locale de la monarchie numide » de l'époque de Massinissa puisqu'ils datent la circulation de ces monnaies entre 220 et 170 av.J.-C, période qui correspond en gros à l'annexion des *Emporia* par ce roi.

En 46 av. J.-C., à la suite de la victoire de J. César à *Thapsus*, la Petite Syrte passa sous la domination romaine. Sur le plan administratif elle relevait de l'*Africa nova*, puis de l'*Africa proconsularis*. Son rattachement à cette province dura plus de trois siècles. Au début du IVe s., *Gigthi* sera rattachée à la nouvelle province de la Tripolitaine dont la création se situe désormais en 303.

La cité romaine se développa surtout après la défaite du chef numide *Tacfarinas* dont la révolte (entre 17 et 24 apr. J.-C.) ébranla le pouvoir de Rome dans les régions du centre et du sud tunisien. A la suite de cette guerre, Rome consolida son emprise sur



le sud tunisien. Dès l'époque Julio-Claudienne, les archéologues ont remarqué un premier programme d'aménagement urbain dont les traces sont visibles au niveau du portique nord du forum de Gigthi. En témoignent les éléments architecturaux découverts sur les lieux : bases attiques de type ionique, chapiteaux « corinthisants » datés de l'époque triumvirale ou proto augustéenne. L'aménagement des cités de la P.S sous les Julio Claudiens se voit aussi dans la cité de Zita, à une quarantaine de km au sud-est de Gigthi. Quintus Marcius Barea de la gens des Marcii (grande famille africaine de Leptis), proconsul d'Afrique en 42, éleva l'un des portiques du forum de Zita. (CIL, VIII, suppl. 1, 11002)

Après avoir obtenu le statut de municipes qui lui a été accordé par l'empereur Antonin le Pieux (138-161) qualifié sur une inscription de *conditor municipii*, Gigthi se dota d'un ordo decurionum chargé de la gestion quotidienne des Gigthenses. Tous les témoignages réunis jusqu'ici concordent pour situer la période de son développement urbain et de son apogée aux II^e et début du III^e s. Ceci correspond au phénomène général de la floraison des villes qui a caractérisé, sous l'empire romain, le territoire de l'actuelle Tunisie.



Fig. 4 : Le Capitole

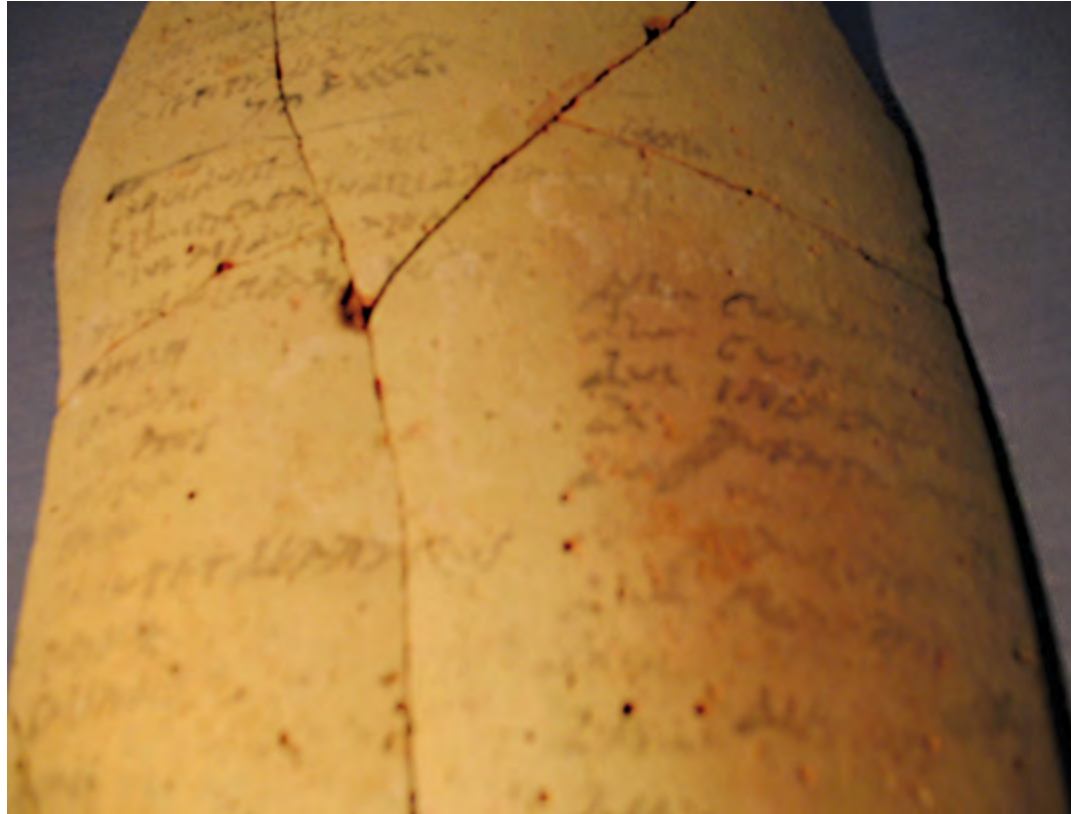


Fig. 5 : ostraca

Grâce au dévouement de ses notables la ville se dota des monuments publics imposants: *forum*, capitole, temples, thermes, marché, port, voies, etc. La richesse de ces notables se manifeste surtout par le phénomène le plus représentatif du progrès de la romanisation et de l'urbanisme qu'était l'évergétisme. Fiers d'appartenir à leur ville, les évergètes grâce à leur richesse donnaient ce que la cité n'était pas en mesure de fournir. Il suffit de rappeler les exemples de *M. Iulius Mandus* qui dédia un temple à *Liber Pater* (époque de l'empereur Marc-Aurèle) de *M. Ummidius Sedatus* le donateur du sanctuaire de la Concorde Panthée (IIe s.) ou de *C. Servilius Plautus Maurinus* qui fit construire le temple de Mercure (IIIe s.).

L'évergétisme « social » se manifeste par les libéralités de Quintus Servaeus Fuscus Cornelianus, prêteur et gouverneur de la province de Galatie qui accorda une pension alimentaire à ses affranchis (A.Ep.1908, 125). Aussi l'ambassade à Rome à laquelle participèrent M.Julius Puteolanus et M.Servilius Draco Albutianus en vue de l'obtention d'Antonin le Pieux le *Latium Majus* pour leur ville est elle considérée comme un acte d'évergétisme de nature politique très significatif.

L'importance économique de *Gigthi* est démontrée par le rôle accru de son port dans le commerce saharien, et par le « boom » des activités oléicoles. Des restes d'huileries ont été identifiés autour du site. Elles étaient installées à proximité des fermes plus particulièrement le long de la voie antique Tacape- Zitha en passant par *Gigthi*, ce qui prouve que l'excédent d'huile était exporté par son port. Des ostraca découverts en 1999, (fig. 5), révèlent une activité agricole intense qui se développa dans le terroir de la cité exploité à des fins d'exportation. Les noms des cultivateurs mentionnés dans ces ostraca (*Tafsur- Zemoz- Ziyrtus- Sibilut..*) et ceux des produits agricoles (blé- orge- vin- artichaut ?) en témoignent.

Aux II^e et III^e siècle, le rayonnement de *Gigthi* dépassa les Syrtes. Son nom est mentionné dans les principales sources géographiques: Epichos (Périple du Pseudo Scylax, I, 37) ; *Gigthi* ou *Gigthio* (Géographie de Ptolémée, IV, 3); *Gigti* (Table de Peutinger, VI, 6) ; *Giti municipium* (Itinéraire Antonin, 60, 1).

Des personnes issues des familles les plus considérées de la cité exercèrent les plus hautes fonctions dans l'administration romaine: les *Memmi* dont nous retrouvons les traces également à *Zita* (*CIL VIII*, 11014 et 11017) ; les *Servilii* tel *Q. Servaeus Fuscus Cornelianus* dont les magistratures et les fonctions lui firent connaître successivement Rome, l'Italie méridionale, l'Europe centrale et l'Asie Mineure (A.Ep., 1908, 125).

L'extension de la ville romaine s'effectua vers l'ouest pour atteindre les thermes-palastre et vers le sud jusqu'au temple de Mercure puis vers le nord à 400 mètres du forum où ont été découvertes en 2001 des tombes datées du 1^{er} siècle apr. J.-C.

Les sources ecclésiastiques indiquent que les activités des premiers chrétiens de la Petite Syrte remontent au milieu du III^e s. apr. J.-C. En 255, *Monnvlus* de *Girba* assista à Carthage au troisième Concile de Saint Cyprien sur la question du Baptême. A *Gigthi*, les témoignages du christianisme sont divers : une basilique inédite qui serait localisée à proximité du fort byzantin au nord du site et deux inscriptions chrétiennes: la première est relative à un chrétien du nom de *Catulinus* (*CIL VIII*, 22756), la deuxième est un chrisme tracé au trait simple sur une pierre arrondie, comportant l'alpha et l'oméga . Le troisième document est la "Notice des sièges épiscopaux de Tripolitaine" qui indique que *Gigthi* était le siège d'un évêque. Lors de la conférence de Carthage en 411, la communauté chrétienne de la ville fut représentée par l'évêque catholique *Catulinus, episcopus plebis Gittensis*. Ce lieu de culte chrétien était fréquenté par une importante communauté chrétienne qui vivait non seulement à *Gigthi*, mais aussi dans toutes les petites agglomérations rurales autour.

Après la prise de Carthage en 439 par les Vandales, l'empereur d'occident Valentinien III (425-455) a dû accepter par le traité de 442 la souveraineté vandale sur la Proconsulaire, la Byzacène, une partie de la Numidie et vraisemblablement la Tripolitaine. Mais les événements historiques révèlent la précarité de leur domination dans cette dernière province. Cette situation de domination précaire exercée par les Vandales en Tripolitaine persista jusqu'à la conquête byzantine en 533 date de la reddition du roi vandale au *Tricamarum* (au sud de Carthage) devant les troupes du général byzantin Bélisaire.

La campagne de Bélisaire avait permis aux Byzantins de soumettre la totalité de la Proconsulaire alors que pour les autres provinces l'autorité impériale n'avait pas été entièrement restaurée. Ainsi dans la province de Tripolitaine, la domination byzantine se bornait aux régions côtières alors que du côté ouest la paix dépend toujours des relations entre les nouveaux conquérants et la puissante tribu des *Laquatan* qui réussirent à imposer leur autorité sur les habitants du pré désert et le Jebel et menacèrent toujours les cités du littoral à peine réoccupées par les forces impériales. Après une courte période de paix, les relations entre les Byzantins et les *Laquatan* se détériorèrent. Ce n'est qu'en 548 que les *Laquatan* furent repoussés vers l'intérieur ce qui a permis aux Byzantins de les cantonner dans leur territoire autour de *Ghirza*.

La conquête arabo-islamique :

Les chroniques de la conquête arabe en Tripolitaine font mention de deux expéditions contre les principales villes de cette province.

-La première date de 643. Venues d’Égypte, les troupes d’Amr Ibnou Al Ass ont réussi à s’emparer des deux villes: *Oea* (Médinet *Iyas*) d’Al Bakri et *Sabratha*, alors que la cité de *Lepcis Magna* bien fortifiée résista aux troupes arabes.

-La deuxième expédition est marquée par le retour d’Amr Ibnou Al Ass qui fut désigné en 658 par Muawiya comme gouverneur d’Égypte. Mais vu son âge, il confia la direction des expéditions vers l’ouest à ses deux lieutenants : Sharik b. Somay et Oqba Ibn Nafaa.

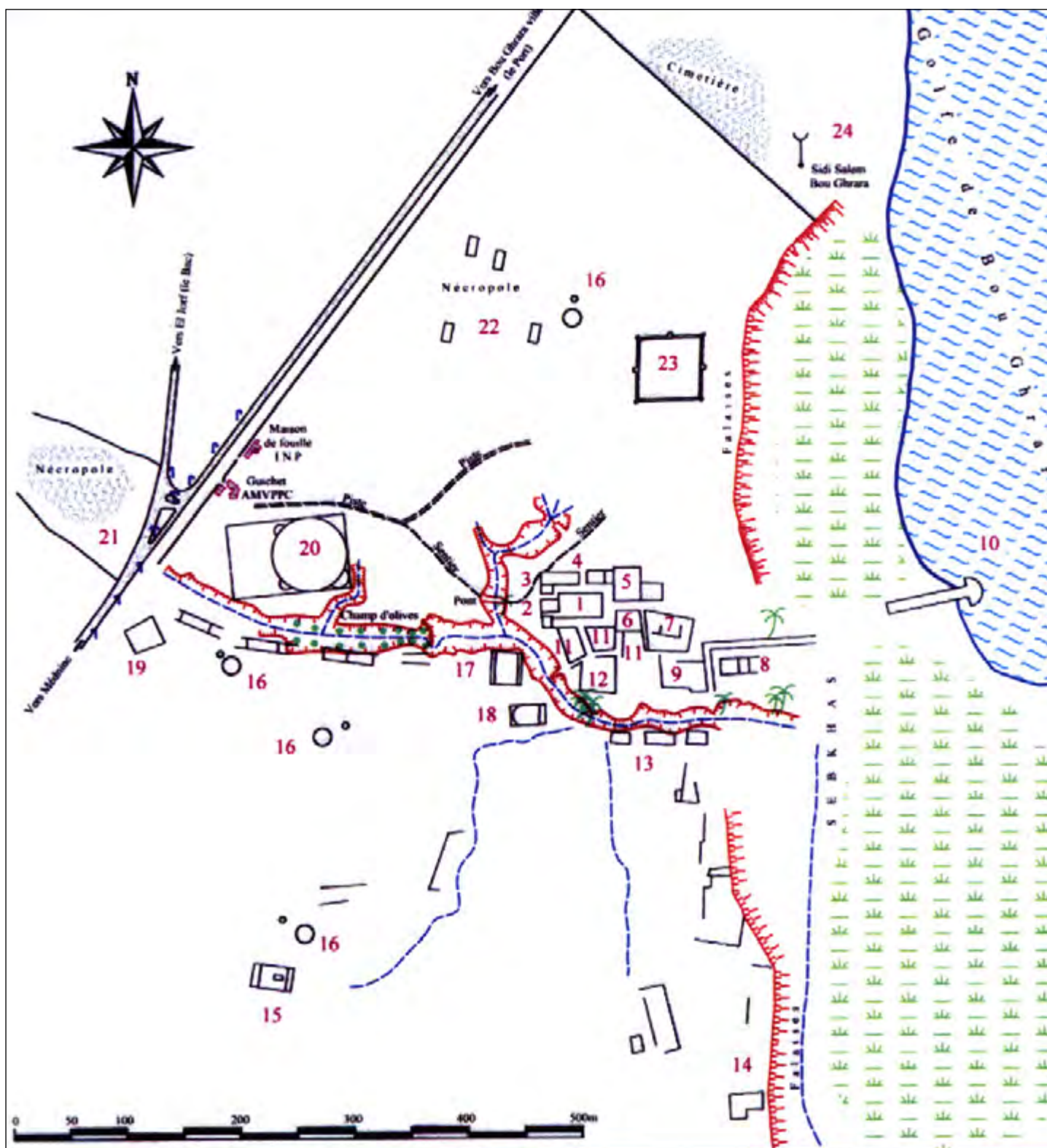
En 633 la cité de *Lepcis Magna* (Lebda) fut occupée par Sharik b.Somay. En 667, Rouaïfa Ibn Thabet Al Ansari gouverneur de *Tarablus* pour Moawiya dirigea une expédition vers l’Ifriqiya au cours de laquelle il conquiert Jerba. Hormis Gabès, et concernant les autres villes antiques de la Tripolitaine occidentale, les sources arabes sont muettes. Mais un texte syrien de la fin du VIIe siècle, publié par K.Kaegi, parle d’une expédition arabe contre la cité de *Gigthi*. Le texte original mentionne les formes de *Gigêtu* et *Gigitum*. La date de l’expédition contre *Gigthi* n’étant pas précisée, nous pensons qu’elle serait proche de celle de l’expédition d’Hassan Ibn Nooman contre Gabès ; ces deux villes étant si proches et se trouvent sur le même itinéraire.

A l’issue de la conquête arabo-musulmane, le rayonnement de *Gigthi* diminua au profit d’autres villes de la région telles que Jerba et Gabès. Au début du XIVE s., le chroniqueur hafside Abou Abdallah Ettijjéni visita *Gigthi* que les gens de l’époque appelaient *Tajjaght*, il nous laissa une belle description de ses ruines: « C’est le nom d’une plaine spacieuse où nous remarquâmes d’anciennes ruines, des constructions de divers genres et des ouvrages hydrauliques de toutes sortes. Quelques pierres couvertes d’écritures se sont détachées de ces édifices; les caractères de ces inscriptions appartiennent à une autre époque que la nôtre, et c’est en vain que j’ai demandé à plusieurs chrétiens de me les déchiffrer, ils m’ont tous dit ne point connaître ces caractères [...] En un mot, les ruines que l’on aperçoit dans cette localité sont aussi nombreuses que les restes des anciens édifices sont encore considérables et imposants [...]».

Les Monuments

Les monuments apparents de *Gigthi* s’étendent sur une soixantaine d’hectares. La limite des ruines est marquée au nord par la citadelle byzantine (n° 23) et une nécropole (n° 22); à l’est par des falaises et le port antique (n° 10), à l’ouest par une deuxième nécropole (n° 21), les thermes palestres (n° 20) et des ruines non identifiées (n°19); au sud par le temple de mercure(n°15) et des villas maritimes construites sur des falaises surplombant le site (n°14).

Le monument le plus important est certainement le *forum* (n° 1 fig.1) qui comprend une vaste esplanade rectangulaire, entourée sur les trois côtés d’un portique. Du côté Ouest, cette place est dominée par le Capitole (n°2), devancé par une tribune.



LEGENDE

- | | | | |
|---------------------------|------------------------|---------------------------------|---------------------------|
| 1 - Forum | 7 - Grand temple | 13 - Monuments à auges | 19 - Monument indéterminé |
| 2 - Capitole | 8 - Temple d'Esculape | 14 - Villa sub-urbaine | 20 - Thermes palestine |
| 3 - Curie | 9 - Place à portiques | 15 - Temple de Mercure | 21 - Nécropole Ouest |
| 4 - Temples | 10 - Port | 16 - Installations hydrauliques | 22 - Nécropole Nord |
| 5 - Temple de Liber Pater | 11 - Insulae | 17 - Statio auberge | 23 - Forteresse byzantine |
| 6 - Basilique | 12 - Thermes du centre | 18 - Marché macellum | 24 - Sidi Salem Bou Ghara |



Fig. 6 : borne milliaire implantée sur la voie reliant Gigthi à Tacape

Au sud-ouest du forum, s'élève un temple destiné au Génie d'Auguste, et au nord se dresse un monument consacré probablement à la Curie (n° 3). Sur le portique Nord s'ouvrent des lieux de culte: le sanctuaire d'Hercule, le temple de la déesse Concorde, le temple d'Apollon, puis deux temples indéterminés (n° 4) à proximité desquels est construit l'*aerarium*. Le portique Est s'ouvre au nord sur le temple de *Liber Pater* (n° 5) puis sur la Basilique (salle de justice) (n° 6). La voie qui part de la porte Est du *Forum* se dirige vers le Grand Temple (n° 7) et un édifice doté d'une cour entourée de tous les côtés d'un Portique (n° 9). A proximité s'élève un petit temple consacré à Esculape (n° 8). Quant à la porte sud elle nous permet d'accéder aux *insulae* (n° 11), puis aux thermes du centre (n° 12).

A l'Ouest de la voie qui passe au sud des thermes du centre, se trouve un monument identifié à une auberge ou *statio* (n° 17), un *macellum* (n° 18) et des boutiques à auges (n° 13). A 150 mètres environ au sud du forum, se dressent sur les falaises sud une belle villa maritime avec péristyle (n° 14). Aux principaux monuments cités, ajoutons au nord un fort byzantin (n° 23), deux nécropoles au nord et à l'ouest (n° 22 et 21), ainsi que des installations hydrauliques signalées au début du 14e s. par le chroniqueur hafside Ettijjéni (n° 16). Aux environs de *Gigthi*, l'on peut voir une série de bornes milliaires implantées sur la voie reliant *Gigthi* à *Tacape* au nord et à *Zita* au sud-est (fig. 6).

Bibliographie

- ALEXANDROPOULOS (J) et FAKROUN (M) : « Monnaies puniques et numides du musée de Misurata », *Libya antiqua*, IV, 1998, p.35-39, 2 planches.
- AST (R)-BAGNALL(R)-DRINE (A)-ZSUZSANNA (V): "Two latin accounts on amphora walls from Gighi", in *Analecta Papyrologica*, XXIII-XXIV, Messina, 2012 p.205-236.
- IBN' ABD AL-HAKAM, *Futuh: Kitab Futuh Misr Wa'l Maghreb*, I, Abbas éditeur, Beyrouth, 1975, traduit par A.Gateau : *Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne*, 2^e édition, Alger, 1948.
- GSELL (S).: Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, 8 vols., [1920- 1928] repr. Osnabrück 1972-1979.
- MODERAN (Y) : *Les Maures et l'Afrique romaine (IVe-VIIe siècle)*, Ecole Française de Rome, 2003.
- BENABBES (M): « L'Afrique Byzantine face à la conquête arabe, Recherches sur le VIIe siècle en Afrique du Nord », Thèse pour le Doctorat en Histoire sous la direction de Claude Lepelley, Université Paris X, Nanterre, 2004.
- CONSTANS (L), *Rapport sur une mission archéologique à Bou Ghrara (Gighis), 1914 et 1915*, «Nouvelles archives des missions scientifiques, 14, 1916, p. 1-116.
- DESANGES (J) : *Massinissa et Carthage entre la deuxième et la troisième guerre punique: un problème de chronologie*, in *Actes du IIIe Congrès international des études phéniciennes et puniques. Tunis, Novembre 1991*, Tunis, 1995, p.352-358.
- ETTIJJENI (A) : *Voyage du scheikh et-Tidjani dans la régence de Tunis pendant les années 706, 707 et 708 de l'hégire (1506-1509)*, traduit de l'arabe par Alphonse Rousseau, «Journal Asiatique» IVe série, Tome XX (1852),
- FERCHIOU (N): « Gighis à une époque mal connue : la phase Julio-Claudienne », *BCTH*, n.s., 17 B, 1986, p.75-84.
- FEUILLE (GL) : *Sépultures punico romaines de Gighi*, «Revue Tunisienne», 1939, p.1-6.
- TALBI (M): « Kabis (Gabès) », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 1978, p.350-355.



Meninx

El Kantra (Djerba)

Ali DRINE

Maître de recherche INP, Tunisie



Le site de *Meninx* correspond aux ruines situées à Henchir El Kantra dans le sud-est de l'île de Jerba.(Fig.1). Son identification se fonde sur deux témoignages historiques : En évoquant l'île de *Meninx*, le naturaliste Pline l'Ancien (*H.N., V, 41*) dit qu'elle possède deux villes, *Meningè* du côté de l'Afrique (sous entendu le continent, où se trouvent les vestiges d'El Kantra) et de l'autre côté *Phoar* (Ouffar subdivision administrative signalée par Mohamed Abou Ras qui groupait des localités de la cote nord-est de l'île), le deuxième document historique est le *Stadiasme de la Grande Mer* daté de l'époque d'Auguste qui donne la distance de 150 stades séparant la ville antique de *Girgis* (Zarzis) aux vestiges d'Al Kantra donc de *Meninx* (*S.M.M, 105*), et qui correspond à la distance actuelle soit 28Km.

La ville est mentionnée dans de nombreuses sources antiques. De Polybe (IIe av.J.C.) jusqu'à L. Ampelius en passant par Tite Live, Strabon, le Stadiasme, Pline l'Ancien, Pomponius Méla, Ptolémé... Ces sources citent la ville de *Meninx* qui a donné son nom à l'île ce qui nous incite à la considérer comme étant sa première capitale. Mais au IIIe siècle de l'Empire romain, cette homonymie a cessé, le nom de *Meninx* ville ou île disparaît. Désormais l'île prit le nom de *Girba* dans les sources plutôt que celui de *Meninx*.

Les vestiges de la cité antique s'étendent sur une longueur approximative de 2,5km et une largeur variant entre 400 et 600m. Ils sont en majorité masqués par des dunes de sable et de plantes d'halophiles. Certains sont actuellement submergés et se trouvent sous l'eau. A la fin du XIXe siècle et pendant la première moitié du XXe siècle, les archéologues en particulier P.Gauckler ont pu identifier deux basiliques, des batteries de citernes, un aqueduc qui part du château d'eau de Tala au nord, vers la ville antique au sud, un amphithéâtre. Les vestiges les plus originaux sont certainement les dunes de Murex pilés qui s'étendent à l'ouest du site sur une superficie de plus de 10 ha (Fig.2). De nos jours, la cité antique est traversée par trois routes : la première relie El Kantra à Houmet Essouq, est le prolongement du MC 117 qui se dirige vers Zarzis par la chaussée dite romaine ; la deuxième le MC 941 part de l'intersection avec le MC 117 vers Aghir ; la troisième n°944 part de l'aboutissement de la chaussée romaine vers Guellala et Ajim. Ces routes étaient construites en fait sur les trois anciennes pistes qui reliaient la zone d'El Kantra aux autres villages de l'île.

Fig 1 : plan de Djerba



Le noyau urbain de la ville préromaine n'est pas connu, mais il devrait s'étendre à proximité du port évoqué par le *Stadiasme*, (*SMM, 105*). Selon ce portulan la cité de

Meninx était la capitale de l'île et équipée d'un port et de l'eau douce. Elle possédait toujours selon le *Stadiasme* un grand temple consacré à Hercule dont l'assimilation à la divinité phénico-punique Milk'Ashtart à *Lepcis Magna* témoigne de l'importance de la présence punique à *Meninx*. Les sondages effectués au cœur du site (en 1998-1999) sur l'emplacement de la basilique civile montrent les traces des murs et de la terre battue, des trous de foyers qui contenaient des petits coquillages. Ces foyers remontent au IIe s.av.J.-C, si l'on se fonde sur la céramique. Par ailleurs les prospections intensives du site effectuées en 1997 et 1998 montrent la présence des fermes et des villas sur un rayon de 19 ha. Les fragments de céra-



Fig 2 : Dunes de Murex pilés s'étendant à l'ouest du site

miques les datent des III^e et II^e siècles av.J.-C. Ces monuments permettent d'évaluer en gros la surface sur laquelle s'étendait la ville punique, ce qui confirme les témoignages du *Stadiasmé* à propos de l'importance de cette ville qui a rayonné dans l'île.

Après la conquête romaine, *Meninx* connut une extension urbaine indéniable. Les prospections intensives effectuées en 1998 ont permis de d'évaluer son essor monumental et son opulence. Considéré parmi les plus grands sites du littoral, ses vestiges apparents s'étendent sur plus de 135ha. Par ailleurs, l'examen des trois photos aériennes qui couvrent le site ainsi que l'utilisation de la magnétométrie ont permis l'identification d'un cirque au nord-ouest, un théâtre au nord-est, des *horrea*, un *macellum*, un amphithéâtre, deux basiliques, un port (au sud-est), ainsi qu'un nombre indéterminé de cuves, bassins, citernes concentrés pour la plupart sur le rivage. Ils étaient les derniers monuments utilisés par les *Meningitani*. Les monuments publics de la cité se caractérisent par leur beauté due à l'utilisation de différents types de marbre dont le nombre s'élève actuellement à 20 types.

A défaut de textes épigraphiques sur l'urbanisme de *Meninx*, les monuments imposants de la ville suffisent à confirmer son opulence et son essor monumental témoignant ainsi de la vitalité et de ses notables et de leur commune. Les monuments cités plus haut sont un témoignage saisissant du développement urbain de la ville.





Fig. 3



Fig. 5



Fig. 4



Fig. 6



Fig. 7

Par ailleurs les rares inscriptions publiées (*CIL VIII, 11058-11064*) ou découvertes ultérieurement témoignent d'une romanisation poussée des *Meningitani* manifestée par un évergétisme très important :

-Une inscription publiée en 1988 témoigne de la présence d'une sodalité appartenant aux *Silvaniani* qui dédièrent une épitaphe à leur collègue *Iulius Mirantius*. Les sodalités sont considérées comme l'une des plus importantes manifestations de l'évergétisme municipal (IIIe s. apr.J.-C).

-Une inscription révisée (*CIL VIII 44 = 11058 = AEp., 1999, 176.*) fait état d'une évergésie originale pratiquée par les décurions de la commune au profit d'un notable, ancien magistrat à *Meninx Annius Egnatianus* (honoré d'une statue) en reconnaissance du zèle et de l'intégrité dans la gestion des affaires de sa patrie au cours de sa magistrature .

-Un magistrat *Lucius M... Felix Quadratus* ? a offert à ses frais deux statues à l'empereur Caracalla et à sa mère *Julia Domna* . Date 200-217 (*AEp. 1954, 55 = ILT., 66*)

-Dédicace des *Meningitani* à *L.Minicius Natalis* proconsul d'Afrique au commencement du règne d'Hadrien en 121-122 (*CIL VIII, 22785 = ILTun., 65*).

-La présence des monuments de spectacle (Théâtre- amphithéâtre- cirque) témoigne de l'organisation des jeux donc de la pratique d'un évergétisme destiné à l'épanouissement d'une forme de bien-être tenu pour indissociable de la vie civilisée.



Les activités halieutiques des *Meningitani* :

Les activités halieutiques fondées sur les salaisons des poissons, la *salsamenta* (sauce fabriquée des viscères des poissons), l'extraction de la teinture pourpre marine faisaient la réputation de *Meninx*.

L'essor de la pêche y est démontré par des trouvailles archéologiques : hameçons (**Fig.3**), pesons de filet en terre cuite (**Fig.4**), ancres de bateaux ... La production de poissons était si importante que les excédents étaient transformés en salaisons. En témoignent un fragment d'amphore contenant des restes de poissons (**Fig.5**) et de nombreuses cuves qui occupent une bonne partie du rivage (**Fig.6**)

Quant à la pourpre marine de *Meninx* (teinture extraite d'un coquillage, murex (**Fig.7**), elle était au dire de Pline l'Ancien des plus réputées dans l'Antiquité, à l'égal de celle de Tyr en Asie « La pourpre la plus estimée en Asie est celle de Tyr, en Afrique celle de *Meninx* et de la côte Gétule de l'océan, en Europe celle de Laconie » (*HN., IX, 127*).

Les activités liées à la pourpre marine avaient laissé des traces très visibles en bordure du rivage de la cité : rebut de murex, cuves, strates archéologiques composées essentiellement des murex pilés (**Fig.8**).

Un ostracon découvert lors des fouilles entreprises en 1997-98 comporte une inscription mentionnant le terme *sania* (sang) qui désigne bien la pourpre d'après des auteurs anciens tels que Vitruve (*VII, 13*) et Pline l'Ancien (*IX, 135*). Primitivement écrit M.Besnier, « *blatta* (terme qui désigne un type de pourpre) signifie motte, caillot, puis spécialement sang figé, enfin, par analogie, le suc de la pourpre ». Selon Pline, la pourpre ressemblant au sang est la meilleure, « on l'apprécie surtout quand elle a la couleur du sang figé » (*Pline, IX, 135*).

Dans la Petite Syrte, les activités liées à l'extraction de la pourpre marine remontent aux périodes préromaines plus particulièrement à Zouchis (El Mdeina au sud-est

du lac El Bibèn) (*Strabon, XVII, 3, 18*). Ces activités perdurent à l'époque romaine tardive, En témoigne la mention dans la *Notitia Dignitatum* (datée du début du Ve s.apr.J.-C.) d'un « *Procurator bafii Girbitani provinciae Tripolitanae* »

La pourpre marine de *Meninx* est un produit très renommé qui a largement participé à l'enrichissement de la cité. Les officines de la pourpre rapportaient des revenus substantiels. Son prix était toujours élevé à cause non seulement des dépenses considérables qu'exigeait la fabrication des tissus pourpres (fourniture des coquillages, des ingrédients ou mordants, de la laine...), mais aussi à une demande beaucoup plus forte. Sa cherté s'explique aussi par sa valeur symbolique et sa signification particulière dans la sphère du pouvoir.

La richesse des *Meningitani* provient aussi du *garum*, un condiment devenu obligatoire de toute cuisine raffinée. Cette sauce était –au dire d'*Apicius*- employée dans trois cent cinquante recettes de cuisine. Pour évaluer la richesse des *Meningitani*, il suffit de rappeler les 20 types de marbre qui ornait les monuments somptueux de la cité.

Bibliographie

- ABOU RAS MOHAMED : *Mounis Al Abibba*, chronique de l'île de Djerba, manuscrit corrigé et annoté par M'hamed Marzouki, préface de H.Hosni Abdulwaheb, Tunis, 1960, INA.
- BESCHAOUCH (A): « *Impensae remissae*, réserves constituées de fonds engagés et non ordonnancés », *CRAI*, 1999, p.1036-1041, et en appendice : « La redécouverte de l'inscription de *Meninx CIL VIII*, 11058 », p.1047-1052.
- BESNIER (M) : DAGR : s/v *Purpura*, dans Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines, Ch.Daremberg M.E.Salio et E.Pottier, Paris 1887-1919, IV, p.769-778.
- BROUQUIER REDDE : Temples et cultes de Tripolitaine, CNRS, Paris, 1992.
- DRINE (A): « Les entrepôts de *Meninx* », séminaire « Entrepôts de stockage, et entrepôts et marchés. Pour une typologie des *horrea* dans l'Afrique du Nord antique », séminaire organisé par le centre Camille Jullian, Aix-En-Provence, octobre 2006, *Antiquités Africaines*, I, 43, 2007, p.239-251.
- MORTON (T): « *Meninx* : The luxury of the purple dye industry and the richness of architecture », in *Africa Romana*, XVII, II, p.951-961, Roma, 2008.
- MROZEK (S): "Le prix de la pourpre dans l'histoire romaine », Colloque sur « *Les dévaluations à Rome, époque républicaine et impériale* », 2, Gdansk, 19-21 octobre 1978, *CEFR*, 37, 2, 1980, p.235-242.
- REINHOLD (M); "History of purple as a status symbol in Antiquity", collection *Latomus*, 116, 1970, p.7-73.
- VARHELYI (S) and BAGNALL (R): "Ostraca", in *An Island through time: Jerba Studies*", volume 1, The punic and Roman Periods, by A..Drine-E.Fentress and R.Holod, in *Journal of Roman Archaeology, Supplementary series*, number 71, Portsmouth, Rhode Island, 2009.